



Caisses et urgence climatique

Plus de 8000 morts de la chaleur, près de 100 000 ha brûlés, une agriculture qui se demande si elle pourra se relever un jour.

Après déjà bien des catastrophes climatiques, l'été 2026 a été celui de la bascule dans un nouveau monde, celui d'un climat dont on sait qu'il ne ressemblera plus jamais à celui que nous avons connu, et sans aucune certitude sur la capacité de nos sociétés à y faire face.

Comme réponse, nous entendons parler de climatisation, de plans de soutien, de rénovation. En un mot d'adaptation.

Pourtant, les scientifiques nous le répètent sans cesse, chaque fraction de degré en moins compte. Diminuer nos émissions de gaz à effet de serre est impératif.

Dans ce contexte, tous nos modes de production et de consommation sont remis en cause, jusqu'au contenu de nos assiettes. Engrais de synthèse épandus sur nos cultures, "rots" de vaches générant du méthane, humus volatilisé du sol de nos prairies converties en culture, forêts amazoniennes détruites pour produire le soja qui nourrit nos élevages,

etc. La liste est longue et le bilan est lourd : Notre alimentation est responsable de plus d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre chaque année au niveau mondial. Et l'agriculture mondiale est déjà lourdement affectée par les conséquences du changement climatique.

Ces chiffres, ces causes, nous les connaissons. Nous savons aussi que des solutions existent. Mais après cet été de fournaise, connaître, comprendre, semble pourtant de peu de secours pour sortir de notre sentiment d'impuissance infinie face au désastre, quand cette compréhension n'ajoute pas au désarroi individuel, à voir que la catastrophe est, aussi, nourrie avant tout d'injustice et d'inégalités.

Alors, oui, on peut, chacun dans son coin, faire son introspection, et privilégier dans ses achats les produits les plus vertueux; même si souvent ils sont un peu plus chers. Et si on n'a pas les moyens, on attendra d'avoir une vie meilleure, ou, qui sait, que nos gouvernants fassent un geste. Et on achètera un climatiseur.

Doit-on vraiment en rester là ? Doit-on déléguer la question vitale de la construction d'un système alimentaire durable à quelques syndicats agricoles et entreprises de la grande distribution ? Ou doit-on compter sur le seul porte-monnaie de quelques « consom'acteurs » assez fortunés pour espérer peser, tout en ne laissant aucun choix aux plus précaires ?

A Montpellier, et dans de très nombreuses autres villes en France, nous refusons ce faux dilemme. Nous ne prétendons pas avoir la solution à l'océan de questions que nous pose cette situation, mais nous cultivons une certitude : celle que pour faire face, seule une réponse collective et démocratique a du sens.

Dans l'idée d'une Sécurité Sociale de l'Alimentation, ce que nous expérimentons, chacun à notre manière, et à des échelles différentes, souvent modestes, toujours résolues, c'est la mise en commun de budgets permettant à chacun de bénéficier d'une alimentation durable. Décider collectivement de ce que nous mangeons c'est aussi revendiquer le droit à une alimentation qui n'aggrave pas le problème climatique, mais qui contribue à cultiver des solutions. Dans cette démarche collective qui associe le monde agricole, nous soutenons concrètement ceux qui nous nourrissent dans la lutte qu'ils ont déjà engagée : l'adaptation des pratiques agricoles aux nouvelles conditions climatiques.

Nos expérimentations sont de taille encore trop réduite, mais elles se multiplient, et nourrissent un réel espoir. Pour celles et ceux qui y contribuent, Ces projets, par leur portée démocratique et transformatrice, sont le plus sûr moyen d'échapper à l'abattement solitaire que, trop souvent, le changement climatique inspire.

Au-delà de la question alimentaire, pour nous seules la démocratie et la priorité donnée à l'intérêt général sur les intérêts particuliers permettront de relever le défi du millénaire, celui de conserver des conditions vivables dans les décennies à venir.

Paul, Cannelle, Mikaélé et Gabin, membres du comité citoyen de l'alimentation. Orane, Clémence, Hugo et Killian